

L'Ethiopienne qui rêvait de courir pour la Suisse aux Jeux de Tokyo

Page 11



LEO DUPERRERX

Le LHC souffre pour se qualifier pour les quarts de finale en Coupe

Page 13



KEYSTONE

Tennis

# D'un souffle, Stan Wawrinka s'est évité un nouveau cauchemar

**Longtemps gêné par Marco Chiudinelli, le Vaudois a enfin retrouvé le chemin du succès à Bâle. Mais ce fut laborieux**

Arnaud Cerutti Bâle

Ouf! Après quatre défaites de rang concédées au 1er tour entre 2012 et 2015, Stan Wawrinka a finalement évité hier soir que le tournoi de Bâle ne tourne pour lui en triste parodie du fameux film *Un jour sans fin*, dans lequel Bill Murray vit à chaque fois la même journée. Faut-il en effet rappeler qu'avant de pouvoir se défaire de Marco Chiudinelli en toute fin de soirée (6-7 6-1 6-4, après 2 h 30 de jeu), le Vaudois avait précédemment pris la fâcheuse habitude de voir ses Swiss Indoors virer d'emblée à l'aigre?

Il y avait eu Nikolay Davydenko il y a quatre ans, puis Edouard Roger-Vasselin en 2013, Mikhail Kukushkin en 2014 et Ivo Karlovic l'an dernier; mais qu'est-ce que cela aurait donné si le vétéran bâlois était cette année venu à son tour se greffer à la liste des bourreaux inattendus? La question a longtemps hanté les têtes hier avant de se voir tardivement balayée d'un revers... à une main par le No 3 mondial. Non sans frayeurs, toutefois!

Eh oui, après qu'il eut complètement «gauffré» le tie-break de la manche initiale - trois erreurs grossières en coup droit et une faute de revers ont littéralement offert le set à Chiudinelli - «Stan The Man» n'en menait pas large. Un jet de raquette, des cris de rage et les huées d'un public bâlois pourtant acquis à sa cause lors des premiers échanges avaient rappelé sur le «Centre Court» les vieux démons des quatre précédentes éditions. Seulement, ceux-ci n'y sont restés qu'une heure, soit jusqu'à ce que la «machine de Saint-Barth» ne se relâche enfin pour se mettre en route.

C'est en arrêtant de se prendre la tête avec de multiples hésitations, puis en distribuant les pains et les bons gestes (11 coups gagnants en deuxième manche), que Wawrinka a forcé la décision et pris le chemin d'une victoire bâloise qui lui échappait depuis exactement 1817 jours. Alors oui, le triple vainqueur de Grand Chelem est conscient qu'il devra passer pour convaincre ici, mais l'essentiel est fait; plus personne ne lui reparlera de ses prématurées noyades rhénanes. Et peut-être n'en devient-il que plus dangereux pour le reste de la semaine. «Car une fois que Stan est lancé, il est souvent inarrêtable», lance son vaincu.

A vérifier demain déjà contre Donald Young. D'ici là, on rappellera qu'hier soir l'excuse des aléas du derby suisse est valable pour Wawrinka, car c'est un fait avéré: de ce genre de chocs nationaux se



«Marco a livré un gros match et j'ai dû me battre comme un dingue pour passer», a dit Stan Wawrinka. AFP

dégagent toujours une odeur particulière et des sensations différentes de toutes les autres. Non, pas une odeur de soufre, encore moins celle du beau jeu, mais quelque chose comme un surplus de pression, dû peut-être à cette envie légitime de ne surtout pas devoir s'encoupler face à un compatriote, qui plus est moins bien classé. Et parce qu'ils sont rares sur le circuit, ces rendez-vous-là gagnent encore en tension. Car tout y est possible, même l'impossible. Après tout, Ivo Heuberger n'avait-il pas battu Marc Rosset ici même à Bâle en 1997?

**L'appui du faucon**

Alors, mardi, Stan Wawrinka savait bien que le papier ne disait pas tout. Que s'il était le grand favori de ce duel, il ne l'avait pas gagné d'avance. «Ce sera un vrai challenge», avait-il annoncé en préambule. Et ledit challenge s'est révélé autrement plus difficile qu'imaginé car, mû par son rêve d'accéder directement au tableau du prochain Open d'Australie, le 118e ATP a eu le mérite de ne rien donner.

Reste qu'au final le débat a tout de même fini par épouser la loi du plus fort. D'un rien, sans doute, puisque sans l'appui de l'œil de faucon, le Vaudois aurait cédé son service à 3-4 dans l'ultime set. Pour lui se profile donc un autre match à Bâle. Chose rassurante: ce ne sera plus un 1er tour.

**Fond de court**

**Laaksonen aux Etats-Unis**

Battu d'emblée hier par Marcel Granollers (6-3 3-6 6-2), Henri Laaksonen n'en a pas fini avec sa saison. Encore engagé en double à Bâle, le Schaffhousois partira ensuite aux Etats-Unis pour y disputer quatre tournois Challengers. «Mon objectif est d'entrer parmi les 100 meilleurs mondiaux en 2017», lâche celui qui pointe au 134e rang ATP.

**La surprise Berankis**

Tête de série No 2, Milos Raonic a déjà pris la porte! La faute à Ricardas Berankis, 26 ans. Le Lituanien, ancien grand espoir du tennis (vainqueur de l'US Open juniors et de l'Orange Bowl), a profité des erreurs en série du géant canadien (3-6 6-3 6-3).

**La déception Dimitrov**

Attendu comme un possible vainqueur de ces Swiss Indoors eu égard à sa forme actuelle (finale à Pékin, demi-finales à Stockholm et à Chengdu), Grigor Dimitrov a clairement déçu en s'inclinant devant Gilles Muller (7-6 4-6 4-6). Même le soutien de... Lynette Federer, maman d'un joueur connu de la rédaction, ne l'a pas poussé vers la gagne.

**Programme du jour**

**Centre Court.** 15 h: Pella - Gasquet. 17 h: Lorenzi - Nishikori. Pas avant 19 h: del Potro - Haase, suivi de Delbonis - Berankis. **Court 2.** 13 h: Mannarino - Sock, suivi de Verdasco - Carreno Busta et de Zverev - Fritz.

## Curieuse concurrence pour le Geneva Open

● Bâle rayonne sur la carte du tennis suisse. Le prestige des Swiss Indoors n'a en effet aucun égal dans notre pays. Cette manifestation est devenue une institution, respectée et même courue par les joueurs, qui trouvent sur les bords du Rhin un cadre idéal, une organisation parfaitement rodée. Cette réputation s'est construite avec le temps et l'entregent du grand manitou Roger Brennwald. Le Geneva Open est encore à des années-lumière de pouvoir s'appuyer sur une telle aura. Il n'empêche: l'épreuve du parc des Eaux-Vives «pousse» gentiment mais sûrement. Sa 2e édition, remportée par Stan Wawrinka au mois de mai dernier, a ainsi été une vraie réussite.

«Nous avons effectivement connu encore davantage de succès qu'en 2015», note avec fierté son directeur, Rainer Schüttler, présent à Bâle en qualité de conseiller du Lituanien Ricardas Berankis. Et l'Allemand de reprendre: «Avec le soutien de la Banque Eric Sturdza, tout est devenu plus facile pour nous. Le public a été enchanté et tous les retours que nous avons eus ont été très positifs. Le fait que notre plateau réunisse deux vainqueurs de Grand Chelem

(ndlr: Wawrinka et Marin Cilic) est littéralement exceptionnel pour un ATP 250. On espère continuer sur cette voie. On veut grandir encore.»

Le discours positif ne cache toutefois pas certains grincements de dents. Et pour cause, en 2017, le Geneva Open se trouvera en collision de dates avec le tournoi de Lyon - qui a racheté la licence de Nice. Or, alors qu'un règlement stipule qu'aucune exhibition ne doit avoir lieu la même semaine qu'un tournoi dans un rayon de 150 kilomètres, les cités, distantes de... 149 km, se retrouveront toutes deux à organiser leur épreuve du 22 au 28 mai!

Une pilule qui passe mal auprès de celui qui fut finaliste de l'Open d'Australie et... vainqueur de l'ancien tournoi de Lyon en 2003. «Je crois que ce n'est jamais arrivé dans l'histoire, déplore-t-il. Cela n'arrange ni les Genevois ni les Lyonnais, car nous aurions chacun pu compter sur le public de l'autre.»

Autant dire que l'Allemand et ses partenaires devront faire preuve d'encore plus de persuasion pour attirer un plateau en or sur les bords du Léman. «Mais ne vous inquiétez pas, on espère avoir encore deux top 10 et deux top 20», conclut Rainer Schüttler.

## L'histoire du jour

Il se réveille en parlant une autre langue

Reuben Nsemoh est un jeune étudiant américain de 16 ans, gardien de but de l'équipe de football de son lycée, dans la banlieue d'Atlanta. Le mois dernier, à la suite d'un choc à la tête subi en plein match, il est tombé dans le coma. Le garçon est désormais réveillé. Mais si les parents redoutaient certaines séquelles mentales, ils ne s'attendaient probablement pas à ce que leur fils revienne à lui en parlant couramment et exclusivement... espagnol. D'autant que Reuben Nsemoh ne connaissait que quelques mots dans la langue en question avant son accident.

Selon CNN, l'anglais est aujourd'hui gentiment en train de reprendre le dessus chez le jeune homme. Reste néanmoins à comprendre ce phénomène des plus bizarres, appelé «syndrome de l'accent étranger». Ou quand une lésion cérébrale provoque un changement des modèles de langage, leur donnant un accent différent. Les cas sont extrêmement rares. Le premier date de 1941. Blessée dans un bombardement allemand, une Norvégienne s'était mise à s'exprimer avec un accent... allemand à son réveil.

Quelques dizaines de cas similaires seulement ont été rapportés depuis lors. Dont celui d'un vétéran de la Navy, retrouvé inconscient dans un motel californien il y a trois ans. Au moment de revenir à lui, l'homme n'avait aucun souvenir et parlait uniquement... suédois.

«Ce syndrome s'explique par une détérioration du contrôle moteur, raconte une experte citée par CNN. Le langage est quelque chose de très compliqué. Il y a tellement de zones du cerveau qui influencent de manière coordonnée. Il suffit que l'une d'entre elles soit endommagée pour que le langage soit affecté.» J.R.



Reuben Nsemoh est gardien de but de l'équipe de football de son lycée, dans la banlieue d'Atlanta. DR

24heures.ch

Sur le Web aujourd'hui

● Football Coupe de la Ligue anglaise: Manchester United - Manchester City (21 h).

